

M. Yann TINARD

Président de l'Association frères d'armes et de silence

29 rue de la Huguenotte 17000 La Rochelle

Yann.tinard@gmail.com

Tél : 06 62 13 13 81

Monsieur le Président de la République,

Palais de l'Élysée,

55 rue du Faubourg Saint-Honoré,

75008 Paris

La Rochelle, le 10/03/2025

Objet : Projet de loi relatif à la prévention du mal-être systémique dans les armées

Monsieur le Président de la République,

Cher Emmanuel Macron,

À l'heure où vousappelez solennellement notre pays à entrer dans une ère nouvelle, celle d'une Europe de la défense capable de garantir la sécurité de notre continent face aux menaces croissantes, permettez-moi de saisir cette occasion pour rappeler avec force et gravité une réalité que nous ne saurions ignorer plus longtemps : celle du mal-être parfois profond qui affecte aujourd'hui nos armées.

Oui, Monsieur le Président, vous avez raison. Le monde est dangereux. La France, tout comme ses partenaires européens, est la cible permanente de menaces multiformes : agressions cybersécuritaires, opérations d'influence, conflits hybrides. Oui, il est de notre devoir d'être capables de mieux défendre notre souveraineté et de dissuader toute tentative d'agression. Cela exige, indéniablement, des moyens militaires renforcés, des équipements modernes et un budget de défense à la hauteur de ces défis considérables.

Mais permettez-moi de vous rappeler que toute défense crédible repose d'abord sur la solidité morale et psychologique des hommes et des femmes qui en constituent le cœur. Or, précisément, et c'est là tout le sens de mon propos aujourd'hui, l'affaire tragique de Louis TINARD, notre enfant, qui s'est donné la mort à seulement vingt ans dans l'enceinte même de sa caserne, doit résonner en chacun de nous comme un douloureux rappel à l'ordre.

Louis, notre fils disparu tragiquement, par suicide, à l'âge de vingt ans dans l'enceinte même de sa caserne, en juillet 2022. Je connais trop bien ce dossier pour que l'on puisse me soupçonner de légèreté en cette matière. Ce drame affreux, cette souffrance insupportable, ne sont pas l'histoire d'un seul homme. Non, hélas ! **Louis incarne aujourd'hui le cri silencieux de nombreux soldats**, en proie à une détresse profonde que notre République ne saurait plus ignorer. Nos recherches, nos échanges répétés avec les militaires, leurs familles, et d'autres experts révèlent un constat alarmant : le mal-être profond, le désarroi moral et psychologique

ne sont plus des exceptions individuelles mais constituent bien une crise systémique au cœur de nos forces armées.

Ce drame, dont les détails nous sont familiers, n'est malheureusement pas un cas isolé. Nos recherches, nos échanges répétés avec les militaires, leurs familles, et d'autres experts révèlent un constat alarmant : **le mal-être profond, le désarroi moral et psychologique ne sont plus des exceptions individuelles mais constituent bien une crise systémique au cœur de nos forces armées.**

Cette efficacité militaire, cette défense européenne ne seront jamais pleinement réalisées si nous continuons à ignorer le mal profond qui affecte nos armées. Car ce mal, c'est un mal-être devenu systémique, un mal silencieux mais réel, qui dévore nos soldats, ceux-là mêmes à qui nous demandons de défendre la démocratie et la liberté au péril de leur vie.

« La force d'âme d'une nation », selon vos propres termes, Monsieur le Président, se mesure à sa capacité à protéger ceux qui, chaque jour, engagent leur vie pour elle. Mais peut-on parler véritablement de force d'âme si nous ne traitons pas, avec la même détermination, la question essentielle du bien-être et de la santé psychologique de ceux-là mêmes qui assurent notre défense ?

La démocratie, cette flamme fragile et pourtant indomptable, ne se défend pas uniquement dans l'arène des discours ou dans les institutions de la République. Non, elle se défend d'abord et surtout dans l'âme même de ceux qui, chaque jour, veillent sur elle en silence, fusil à l'épaule et courage au cœur. Défendre la démocratie, c'est défendre une certaine idée de la vérité, celle que l'on ne marchande pas, celle qui refuse le mensonge ou la manipulation des esprits. Car si nous leur demandons d'être forts face au danger, nous devons leur permettre d'être humains face à leurs souffrances.

C'est aussi protéger une certaine idée du respect, cette vertu essentielle qui unit les citoyens malgré leurs différences, qui impose à chacun d'être entendu dans sa souffrance comme dans son espoir. Or, comment prétendre défendre cette idée du respect si nous détournons le regard lorsque nos soldats, ces gardiens de la nation, ploient sous le poids d'un mal-être silencieux et écrasant ?

Or, cette confiance vacille. Je le dis avec gravité : la défense de la France ne saurait être assurée pleinement si nous fermons les yeux sur le mal profond qui ronge aujourd'hui nos armées. Ce mal n'est pas celui de quelques individus isolés. Non. Il est plus insidieux, plus sournois. Il est systémique.

La liberté d'expression, pilier même de notre démocratie, n'a de sens que si ceux qui servent la République peuvent, eux aussi, exprimer leurs doutes, leurs angoisses et leurs blessures **sans crainte de représailles ou d'indifférence**. Une armée forte n'est pas celle qui impose le silence à ses hommes ; c'est celle qui les écoute, les soutient et leur donne les moyens de se relever lorsque le poids des épreuves devient trop lourd.

Au fond, ce que nous défendons ici, ce n'est rien de moins qu'une certaine idée de l'humanisme. Cette idée, qui fit jadis la grandeur de notre nation, repose sur la conviction que la force d'un État ne se mesure pas seulement à la puissance de ses armes, mais bien davantage à sa capacité à protéger l'esprit et l'âme de ceux qui les portent.

Si nous voulons véritablement que nos enfants récoltent demain les fruits de nos engagements, alors engageons-nous **aujourd'hui** avec fermeté pour garantir à nos soldats le respect, l'attention et le soutien qu'ils méritent. Car il n'y a pas de plus grande trahison que d'exiger d'eux le sacrifice suprême sans leur offrir en retour la reconnaissance de leur humanité.

La France est forte lorsque ses soldats le sont aussi, et ses soldats sont forts lorsque la République les protège autant qu'elle leur demande de la défendre.

Hausser nos budgets de défense est essentiel, certes. Mais soyons cohérents : ces moyens accrus ne doivent pas seulement concerner les équipements matériels. Ils doivent impérativement inclure une stratégie ambitieuse pour la santé mentale, l'accompagnement psychologique, et la prévention des risques psycho-sociaux au sein de nos armées.

Si nous aspirons réellement à bâtir cette armée européenne que vousappelez de vos vœux, si nous voulons sérieusement que nos enfants puissent demain « récolter les dividendes de nos engagements », alors l'impératif humain doit primer. Car aucun équipement, aucune technologie, aucun budget, aussi conséquent soit-il, ne peut remplacer la solidité intérieure d'une troupe qui se sait soutenue, écoutée, et protégée par ses dirigeants.

Monsieur le Président, nous souhaitons vivement **vous présenter personnellement ce projet de loi rédigé par notre famille** en collaboration étroite avec des militaires, et des familles endeuillées. **Nous serions profondément honorés de pouvoir en discuter directement avec vous et vos équipes**, afin qu'ensemble, nous puissions œuvrer pour que cette ambition humaine et stratégique devienne réalité.

La France, forte de son histoire et de sa grandeur morale, doit agir avec la fermeté et la clarté qui caractérisent votre mandat. Nous avons confiance en votre engagement sincère pour que l'armée européenne soit avant tout une armée humaine.

Dans cette attente, veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de notre respectueuse considération et de notre sincère gratitude.

Yann TINARD

Pour la famille TINARD

Président de l'association « Frères d'armes et de silence »

www.freressdarmesetdesilence.fr

yann.tinard17@gmail.com

Tél : 06 62 1 3 13 81

